

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif

N°33 – 21 novembre 2020

Si vous voulez m'appeler durant le confinement (n'hésitez pas !), utilisez plutôt mon second numéro de tél : 06 72 76 91 59

Jean-Marie de Bourqueney

Édito :

Je ne veux pas d'une Église qui me ressemble !

Jean-Marie de Bourqueney

Effectivement, Je ne veux pas d'une Église qui me ressemble ! Autrement dit, d'une Église qui pense comme moi, prie comme moi, vit comme moi, et, en gros, a les mêmes références culturelles que moi, vote comme moi, avec des personnes qui ont la même histoire que moi. Voilà pourquoi je fais cette déclaration d'amour à l'Église des Batignolles, car elle est simplement ... une Église !

Elle est ce que j'aime : des sons, des regards, des chants, des prières, des intelligences, des convictions, des menus de fête, des odeurs, des formations, des conférences, toutes et tous différents. Et pourtant elle vit ! Même confinée, elle vit ! Et son espérance de vie est infinie, à condition que l'on cultive son esprit, ancré jusque dans les murs et les bancs de son temple : la diversité et l'ouverture au monde. En ce temps où les replis nous guettent toutes et tous, car les peurs sont réelles, il nous faut rappeler que cette diversité peut être une formidable source d'énergie de vie, de foi et de spiritualité. C'est un pari sur l'avenir. Et je le fais volontiers avec vous.

Vous connaissez mes options théologiques, clairement libérales. Je connais beaucoup des vôtres, parfois très différentes des miennes. Oui, et alors ?

Mais je m'ennuierais, et vous aussi, à être d'accord sur tout et tout le temps. Ce journal VEB se veut coopératif, participatif, et donc diversifié. Nous ne serons pas un journal ou une paroisse « grise », une paroisse sans aspérités ni relief, mais aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Cela suppose deux exigences majeures : la convivialité et la raison. La première est essentielle pour vivre ensemble nos spiritualités. La seconde est la condition pour que nos dialogues, même théologiques, ne soient pas mièvres. Chacun est libre d'argumenter. Lorsque nous allons très bientôt, nous retrouver face-à-face, voire même sans masque, nous revivrons tout cela, encore plus ! Je suis impatient...



Échos de la vie d'Église

Décès :

Nous avons eu la grande tristesse d'apprendre cette semaine d'apprendre le décès de Bernard Nkaké, frère aîné de Désirée Dika, conseillère presbytérale. Il allait avoir 65 ans, était marié et père de trois enfants. Après l'enterrement qui aura lieu au Cameroun, un culte d'action de grâce sera organisé l'été prochain. Nous pensons fortement à toute cette famille, et prions avec elle.

Groupe de prière :

Il aura lieu par Zoom ou téléphone lundi prochain, 23 novembre, à 19h. Le support de ce temps de méditation et d'intercession sera le texte du pape François publié en page 3. Pour tout renseignement, s'adresser à Monique Stengel : me.monique.stengel@wanadoo.fr

« Joindre les mains ce n'est pas se croiser les bras, joindre les mains, c'est rejoindre les autres »
Laurent Gagnebin



Appel de « Solidarité Chrétienne » :

Dans toute la France, la collecte de la Banque Alimentaire aura bien lieu vendredi 27 et samedi 28 novembre, malgré le confinement. La faim et la pauvreté ne sont pas confinés et progressent dramatiquement dans ce contexte !

Dans notre quartier, Solidarité Chrétienne des Batignolles vous attend nombreux et généreux au Franprix du 28 rue des Moines, ou au Monoprix de la Fourche, 43 avenue de Clichy.

Cette collecte nous permettra de refaire nos réserves pour toute l'année, pour aider nos convives face à l'aggravation de leur précarité.

En année "normale", nous servons 4000 repas, variés et équilibrés. Actuellement ils sont distribués dans des sacs, Covid oblige, et nous en servons 150 par semaine, soit 30% de plus. Nous sommes particulièrement demandeurs de conserves de légume, de poisson, coulis de tomate et légumes secs. Compotes de fruit, biscuits et tablettes de chocolat sont très appréciés. PAS de pâtes ni de riz, nous en avons encore suffisamment.

Si vous ne faites pas de courses dans le quartier, n'hésitez pas à déposer vos dons au temple, ouvert le mardi de 9h à 12h30 et le jeudi de 13h30 à 17h.

Notre association est soutenue par l'Entraide protestante, la Fondation Notre Dame et la Banque Alimentaire Paris Ile de France "

Notre site : www.repaspertages.org

Décalage...

Notre époque, nous la vivons toutes et tous. Quand il s'agit d'agir comme chrétiens dans le monde, il peut y avoir des communions d'actions entre toutes nos Églises. Alors, lorsque le pape François fait une encyclique qui rejoint notre projet d'Église locale et nos engagements concrets, même avec des arguments différents des nôtres, nous le citons. Ce texte servira d'ailleurs de support à la méditation du groupe de prière lundi prochain (cf. p. 2).

L'interpellation de la part de l'étranger

Paragraphe 84 à 86 de l'encyclique du pape François « Fratelli tutti » :

84. Enfin, je me souviens que, dans un autre passage de l'Évangile, Jésus dit : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35). Jésus pouvait prononcer ces mots parce qu'il avait un cœur ouvert faisant siens les drames des autres. Saint Paul exhortait : « Réjouissez-vous avec qui est dans la joie, pleurez avec qui pleure » (Rm 12, 15). Lorsque le cœur adopte cette attitude, il est capable de s'identifier à l'autre, peu importe où il est né ou d'où il vient. En entrant dans cette dynamique, il fait finalement l'expérience que les autres sont « sa propre chair » (Is 58, 7).

85. Pour les chrétiens, les paroles de Jésus ont encore une autre dimension transcendante. Elles impliquent qu'il faut reconnaître le Christ lui-même dans chaque frère abandonné ou exclu (cf. Mt 25, 40.45). En réalité, la foi fonde la reconnaissance de l'autre sur des motivations inouïes, car celui qui croit peut parvenir à reconnaître que Dieu aime chaque être humain d'un amour infini et qu'il lui « confère ainsi une dignité infinie ». À cela s'ajoute le fait que nous croyons que le

Christ a versé son sang pour tous et pour chacun, raison pour laquelle personne ne se trouve hors de son amour universel. Et si nous allons à la source ultime, c'est-à-dire la vie intime de Dieu, nous voyons une communauté de trois Personnes, origine et modèle parfait de toute vie commune. Sur ce point, il y a des développements théologiques de grande portée. La théologie continue de s'enrichir grâce à la réflexion sur cette grande vérité.

86. Parfois, je m'étonne que, malgré de telles motivations, il ait fallu si longtemps à l'Église pour condamner avec force l'esclavage et les diverses formes de violence. Aujourd'hui, avec le développement de la spiritualité et de la théologie, nous n'avons plus d'excuses. Cependant, il s'en trouve encore qui semblent se sentir encouragés, ou du moins autorisés, par leur foi à défendre diverses formes de nationalismes, fondés sur le repli sur soi et violents, des attitudes xénophobes, le mépris, voire les mauvais traitements à l'égard de ceux qui sont différents. La foi, de par l'humanisme qu'elle renferme, doit garder un vif sens critique face à ces tendances et aider à réagir rapidement quand elles commencent à s'infiltrer. C'est pourquoi il est important que la catéchèse et la prédication incluent plus directement et clairement le sens social de l'existence, la dimension fraternelle de la spiritualité, la conviction de la dignité inaliénable de chaque personne et les motivations pour aimer et accueillir tout le monde.

Réflexion

Nous vous proposons des extraits d'une émission de télévision, diffusée sur la chaîne belge RTBF.

Vous pouvez retrouver l'intégralité sur https://www.rtf.be/lapremiere/emissions/detail_et-dieu-dans-tout-ca/accueil/article_confinement-la-philosophie-peut-elle-nous-aider-a-bien-vivre?id=10464941&programId=180#

Philosophie et confinement

Comment l'épidémie de Coronavirus redéfinit-elle nos vies ? Comment la philosophie peut-elle nous aider à bien vivre ces moments étranges ? Quelle sagesse pouvons-nous déployer ? Réponses avec le neuropsychiatre, psychanalyste et écrivain, Boris Cyrulnik, le directeur de la rédaction du Philosophie Magazine, Alexandre Lacroix, et la philosophe Claire Marin.

Le philosophe Blaise Pascal avait-il raison, au 17e siècle, en affirmant que "tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre" ?

Pour Claire Marin, cette situation est insupportable car elle nous renvoie à nos pensées sur notre misérable condition, à la peur de la maladie et de la mort. C'est pour cela que l'on essaie généralement à tout prix de ne pas rester seul avec soi-même.

Pour beaucoup, à l'heure du confinement, la chambre ou l'espace domestique est devenu quelque chose qui n'est plus seulement la sphère privée, ajoute Alexandre Lacroix. Le lieu est redoublé d'autres dimensions : une école pour les cours à distance, un bureau pour le télétravail, un lieu de réflexion sur la crise sociale et politique... Tous ces lieux, d'habitude disséminés, se retrouvent tout d'un coup recroquevillés dans un lieu unique.

Tout ce qui est vivant meurt un jour, c'est-à-dire que nous sommes contraints à la pulsation, explique Boris Cyrulnik : le jour/la nuit, l'éveil/le repos, la chambre/le social. Les deux sont opposés et pourtant fonctionnent ensemble.

"On est contraint à la chambre avec plaisir, à condition d'avoir eu auparavant et de rêver après de social. On est contraint au social à condition de pouvoir de temps en temps se réfugier dans les bras du lit et de régresser un peu. On est contraint aux deux en même temps."

Que peut nous apporter la philosophie en ce moment ?

Pour Alexandre Lacroix, *"le moment que nous traversons est un moment intrinsèquement philosophique, il est en lui-même une expérience philosophique. C'est un moment d'arrêt. Sous la pression de la globalisation libérale, d'économies tirées par la croissance, nos sociétés modernes se sont lancées dans la passion de l'accélération. Et là, il y a un point d'arrêt qui n'est pas individuel, comme le serait une maladie ou une retraite, il y a un point d'arrêt collectif."*

Tout à coup, on ne peut plus courir, il faut rester chez soi. Nous traversons collectivement un moment où nous pouvons nous interroger sur nos valeurs. La lecture de textes de philosophie, l'écoute de conversations avec des philosophes ou des penseurs apportent du discernement.

La thérapie par la philosophie, c'est la clarification conceptuelle, c'est-à-dire le discernement, le fait de ne pas se laisser emporter trop loin par les affects, de pouvoir mettre des mots précis sur les expériences que nous vivons, de pouvoir y voir un peu plus clair

pour ne pas se laisser emporter par les angoisses qui peuvent remonter de l'intérieur, secrétées par le confinement et l'isolement.

Ce moment de suspension peut être vécu comme philosophique pour certains, pour qui c'est un luxe, une expérience un peu privilégiée, observe Claire Marin. Ils peuvent trouver dans la philosophie des supports de pensée, des horizons, des portes pour s'évader, que l'on peut trouver aussi dans la littérature. Pour d'autres, au contraire, c'est malheureusement une période où ils ont encore moins le temps de penser qu'auparavant.

Il y a des gens confinés chez eux et d'autres obligés par leur métier d'assurer le maintien de la civilisation matérielle et il y a là le germe d'une lutte des classes possibles.

Ce qui se joue aujourd'hui va-t-il nous transformer individuellement et collectivement ?

Comme après tous les traumatismes, nous allons être obligés de penser la vie autrement. Sinon, nous resterons prisonniers du passé, prisonniers du malheur, nous ne ferons que répéter, nous arrêterons de penser. C'est ce que l'on appelle le syndrome psycho traumatique.

"Si l'on pense, on est invité par le trauma à envisager une autre manière de vivre, et c'est la définition de la résilience, explique Boris Cyrulnik. "On est contraint à réfléchir pour essayer de s'en sortir. On ne peut être bien dans sa chambre qu'en période de paix. Quand on est en guerre contre l'invisible, on a des angoisses. Si on ne fait rien, on est prisonnier, on est gelé. Si on se met à penser, on peut soit créer des merveilles et inventer une autre manière de vivre, soit créer des boucs émissaires, et là on ajoute du malheur au malheur."

Boris Cyrulnik lit pour le moment des livres d'histoire et de civilisations. Il relit Sandraï qui

raconte comment les épidémies ont modifié les cultures. Depuis que l'écriture existe, on voit comment les épidémies, en tuant beaucoup de monde, modifient la civilisation et nous obligent à penser différemment.

Est-il normal d'avoir peur ?

"Le confinement est une protection physique, mais c'est une agression psychique. En neurologie, on sait qu'un cerveau seul s'éteint. Un cerveau a besoin d'un autre pour être éveillé, pour se mettre à fonctionner. On a besoin de la présence et de la parole des autres pour que notre cerveau soit stimulé. Je ne peux devenir moi-même que s'il y a un autre auprès de moi, sinon je m'éteins".

Boris Cyrulnik pense que le confinement, qui est bien sûr nécessaire, va provoquer des troubles psychiques. *"Mais cela nous contraint à augmenter les mécanismes de défense. On peut être alors dans la production artistique, dans la philosophie. Certains auront une plongée intérieure, probablement mystique."*

A chaque catastrophe ou épidémie, on observe le même processus : augmentation du mysticisme, augmentation de la plongée dans un monde intérieur - la philosophie, la réflexion -, augmentation de la protection familiale et du groupe, et augmentation de la haine, de la recherche du bouc émissaire.

Il est prouvé neurologiquement que la prière, les croyances aident à lutter contre l'angoisse.

Assiste-t-on à la disparition de l'insouciance ?

On est en train de découvrir un autre versant de la réalité, qui touchait déjà les malades, les personnes âgées, qui vivent le confinement et l'angoisse. On découvre ce qu'est une menace, une inquiétude vitale. On assiste à une prise de conscience violente, radicale, de la fragilité d'un monde ou d'un système auquel on croyait de manière un peu légère.

Que penser des jeunes insouciants et inconscients ? L'adolescence, c'est l'âge de la transgression, rappelle Boris Cyrulnik. On a besoin de s'affirmer en s'opposant aux règles. Les ados croient se personnaliser en ne tenant pas compte des prescriptions sociales. *"Sur le plan psychologique, ils font leur boulot d'adolescents. Mais sur le plan épidémiologique, ce comportement est dangereux parce qu'il fait voyager le virus."*

Quels liens humains à l'heure du coronavirus ?

Les liens humains se reconfigurent, se réinventent. Le numérique joue un grand rôle : il y a une intensification d'échanges via internet, des écrits, des photos, des conversations... *"Bizarrement, je ressens une certaine chaleur, constate Alexandre Lacroix. "Les gens se demandent des nouvelles les uns des autres, entre collègues, ... Il y a une proximité qui s'installe, un surcroît de civilité, de politesse, on est content de voir que l'autre est bien portant. Il y a pour le moment une revivification des liens humains, qui passe étrangement par la technostructure."*

On redécouvre aussi le téléphone, on s'appelle, ce qu'on ne faisait plus, ajoute Claire Marin. Il y a dans la voix quelque chose de plus touchant, de plus directement humain que dans

les messages. Ce qui est premier dans les échanges, c'est d'abord le souci de l'autre, la dimension professionnelle vient après. C'est une belle expérience que nous faisons. Il y a des formes de solidarité inédites, qui avaient un peu disparu, entre voisins, entre amis.

Dans ces contacts, se manifestent des formes d'affection qui d'habitude n'osent pas se dire, peut-être par pudeur ou par contrainte sociale.

Peut-on espérer une décroissance de l'égoïsme à l'échelle mondiale ?

Le confinement va nous obliger à activer l'attachement : ceux qui étaient bien avant le virus vont téléphoner, lire, organiser des réunions par Skype, des rituels familiaux, ils vont profiter de cette épreuve pour activer l'attachement et augmenter la solidarité. Ceux qui étaient fragilisés avant vont par contre être altérés par l'isolement social et décompenser, avoir des bouffées délirantes.

"Je pense qu'il va y avoir une révolution culturelle, avance Boris Cyrulnik. "Je fais le pari que quand la vie reprendra, que le virus sera mort et qu'on sera à nouveau autorisé à vivre, que culturellement beaucoup vont mettre en cause le sprint et l'excès de machines."



Prière

Main tendue ***Auteur : Liliane Tshal (RDC)***

Seigneur Jésus,
en quittant ce monde tu nous a laissé ta main,
Une main tendue à laquelle
chacun de nous est libre de s'agripper

Oui Seigneur, malgré nos écarts, nos péchés,
Tu ne retires jamais ta main
pour qu'à chaque instant
nous puissions nous y accrocher.

Oh Seigneur que Ta miséricorde est grande.

Donne-nous Seigneur la force
de nous accrocher à Toi, en toute circonstance,
pour que nous puisions en toi
la force et la volonté de pardonner
à nos frères et sœurs
en laissant aussi nos mains tendues.

Si chacun tient la main tendue de l'autre,
le monde vivrait en paix.

Oui, le pardon nous plonge
dans un océan de paix intérieure incomparable
qui fortifie plus encore notre Foi
et l'amour du prochain.

Merci Seigneur Jésus pour cette main tendue.

